L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. P. WEBBE & Co. Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 OCTOBRE 1860.

G. P. WEBBE, E. DUVERGER, H. DUFOUR, S. HARBY } Rédacteurs-Propriétaires

Nouvelle-Orléans, SAMEDI MATIN 20 OCTOBRE.

Pour le prochain numéro, exemplaire nouveau gratis.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à émeutes de ce jour.

Par C. E. Fortelli, à la Bourse et St Louis.—Une habitation de vaste étendue dans la paroisse Jefferson. Assez à-terre et dessin, dans la rue Dauphine, entre St Louis et Toulouse.—Le tout pour acheteur de réserve. Par E. Roger & Co, 63 et 67 Vieille Levée.—Vacherie, chevaux, chariots, calèches, meubles de ménage, &c.

Par Vinet, J & Co, 62 Bourse.—Marchandises sèches.

Par M. Barnett jr., cells Charles, 58 St Louis.—Marchandises sèches, chevaux, carrosses, couvertures, quincaillerie, &c.

Par Finnie Forestall jr., 49 et 51 Bourse, et rue magasin d'entrepôt, à l'entrepôt des eaux de Lamle et Carondelet No 114.—Marchandises sèches de saison, gros cotons [illegible]

☞ Pour les annonces d'annonces, voir la 4e page.

Solidarité des intérêts.

Le triste résultat des élections de neuf octobre a occasionné dans les cercles commerciaux au Nord et au Sud la même impression pénible. Il y a eu ecrainte un premier moment de stupeur produit par cette nouvelle bastonnade, mais bientôt les esprits se sont relevés et l'on a vu que du danger à opérer vous réunies énergiques. A New-York les conservateurs se sont mis à l'œuvre avec un redoublement d'ardeur et ils paraissent y continuer que tout ce qui est humainement possible sera accompli pour enlever cet Etat aux républicains noirs.

Les organes républicains, effrayés des effets probables de ce mouvement ont fait les hauts cris et ont appelé les partisans de la fusion "*to drop the goods before the Scott.* Ils n'ont guère à la confiance des commerçants New-Yorkais que cela ait un seul appui, celui de Finance, et ils espèrent que les campagnes ne se laisseront pas entraîner dans la même voie parce qu'elles n'ont pas le même mobile. Comme nous le disions hier, dans la crise actuelle le patriotisme est d'accord avec l'intérêt. Et d'ailleurs lorsque l'intérêt au lieu d'avoir un caractère particulier a un caractère tout à fait général, c'est une raison parfaitement légitime de résistance aux appels passionnés des partis extrêmes.

Or ce qu'on oublie trop souvent, et ce que nous souffrons nuicieuses du Nord doivent s'attacher à démontrer, leurs facteurs des campagnes c'est la solidarité d'intérêts qui lie les différentes classes d'une grande organisation politique comme la nôtre, les producteurs aux consommateurs et les producteurs divers entre eux. L'une d'elles ne peut être affectée sans que toutes les autres n'en souffrent, surtout dans une société où le crédit personnel a atteint un développement tel qu'on peut dire qu'il sert de base à presque toutes les transactions.

C'est une erreur de croire que la diversité des productions crée une diversité d'intérêts. L'avantage de la liberté des échanges est précisément de permettre à chaque section d'un pays de se livrer avec plus de succès à la culture des années, à la couronne desquelles son climat et le plus favorable, et à la fabrication de produits pour lesquels il est nécessaire d'avoir à proximité et à bas prix le combustible ou la matière première. C'est précisément ce qui a eu lieu dans l'Union. L'Est a le monopole des manufactures parce que la main d'œuvre y est à bon marché, la Pennsylvanie trouve dans ses houillages le minerai et le charbon et peut faire une spécialité de la fabrication des machines, Boston avec ses plantes fertiles produit des graines et élève des bestiaux qui peuvent suffire à nourrir tous les Etats, tandis que le Sud trouve dans ses trois produits le tabac, le coton et le sucre des bénéfices beaucoup plus élevés que s'il était obligé de consacrer ses terres et les bras de ses nègres à d'autres travaux.

Grâce à l'union des Etats, dans ce système d'échanges intérieurs, chaque section a pu développer ses ressources en suivant ses conditions naturelles, et il en est résulté une prospérité générale inouïe dans les annales des nations. Mais qu'on suppose cette union détruite, le Nord encouvre avec le Sud, des lignes de frontières garnies par des douaniers, quel ébranlement n'en ressulterait-il pas dans tout le système de l'Union? Croit on que le fermier du Nord ou l'habitant du Sud ne s'en ressentirait pas, et pourrait-il tranquillement vaquer à son travail? Mais nous l'avons dit, les occupants du sol sont aux mêmes entièrement dépendans du crédit et le contre-coup d'une crise comme celle que produirait la dissolution, leur serait aussi fatal qu'il le serait aux commerçants.

Les grandes villes commerciales sont chacune un centre de crédit, dont les rayons s'étendent jusque dans les bourgs les plus reculés, et les crises financières qui agitent ce centre se font sentir jusqu'à la circonférence.

N'ouvrons vouloir pas entrer dans le détail des relations qui unissent les habitants à leurs commissionnaires des villes. Chacun d'eux les connaît et peut calculer les résultats qu'aurait la ruine générale du crédit, qui suivrait infailliblement une rupture entre les deux grandes sections de l'Union. Au Nord, la crise serait aussi désastreuse, car les banques sont en une solides que les notres, et la dépréciation des valeurs et des propriétés dépasserait de beaucoup celle qu'offrit aux époques dans les crises antérieures qui n'ont été que passagères.

C'est donc en vain que les républicains et les démonisistes cherchent à déguiser le péril en s'efforçant de persuader que la victoire remportée par l'élection d'un sénateur opposé à l'esclavage ne doit être qu'un moyen de détruire le seul point qui reste à l'opposition, impossible à détruire autrement. Dans l'Arkansas l'esclavage n'est pas menacé par l'élection de Rector, ni dans le Tennessee par celle de Johnson, ni dans le Kentucky par celle de Breckinridge et de Bates.

Quant au Missouri et au Kentucky, le *Pétrarch* a dit la préparation de mieux connaître l'état de choses que nos sénateurs favori Sibdell qui depuis quelques années a fait de si grandes pertes dans la cause des démocrates. La Caroline du Nord est à peu près certaine pour Bell et quant au Texas on peut le considérer comme acquis depuis que le gouverneur Houston a été prononcé en faveur de la fusion Bell-Douglas.

C'est par de pareilles considérations qu'on ignore les démonstrations des partisans étrangers, et qu'on cherche à les ralentir à une administration la plus républicainement qui se puisse avoir.

Banqueroute à Lon.—*Il y a eu samedi dernier, dit le Mississippien d'Jacksonville,* un grand banquet aux gens de Bell et Everett à Lon, partisans Monsieur. L'assemblée a été présidée par M. H. Shaw, membre du barreau ordinaire, assisté par M. Bullard, W. D. Deighton — W. J. O. Bullard, le Vicomte. Le port de [illegible] changeait de nouvelles navrantes.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Californie.

St-Joseph, 19 octobre.—L'estafette est arrivée hier avec des dates de San Francisco du 6 courant. Le steamer Golden Age était arrivé à *San Francisco* dans un état de vétusté le constate John L. Stephens qui a éprouvé des avaries dans les réparations coûteront à peu près 30,000 piastres.

Le marché de San Francisco est peu satisfaisant. Les provisions sont lourdes; on cote le chocolat à 20 à 22 1/2 ct, le sucre en poudre à 14 cts. Le blé n'a pas changé.

Oregon.

Les affaires politiques dans l'orégon sont dans le même état. On croit que dans la session actuelle la législature ne pourra réussir à élire les deux sénateurs des Etats Unis.

Election au Nebraska.

Omaha City, Nebraska, 19 octobre.—Les returns d'élection sont presque complets. Morton, démocrate, est élu délégué au Congrès par 150 voix de majorité. La législature est composée de 27 démocrates: Conseil—6 républicains, 6 démocrates et un Bell.

Tedoor des Etats-Unis.

Washington, 19 octobre.—Les recettes du trésor pour le premier trimestre de la présente année fiscale commencant le 1er juillet, s'élèvent à $18,000,000.

Les sont de $570,000. Le montant des traites est de $4,193,000.

Duel et trempes.

On va croyant prochainement plus de sanglantes des troupes fédérales dans la Californie et le Texas.

Vente de terres publiques.

Washington, 19 octobre.—Le retour des ventes de terres publiques dans les Etats Unis pour l'année qui s'est terminée en juin dernier, donne un montant total de moins de $300,000. Cette diminution dans les ventes est attribuée à la rareté de l'argent ou à d'autres causes générales plutôt qu'à toute autre cause, parce qu'il n'y a pas eu d'offres de fabien.

INCENDIE A PHILADELPHIE.

Philadelphia, 19 oct.—Les boutiques Pearlin, situés dans la rue Dixième au-dessus de la rue Arch, ont été entièrement détruits par le feu.

MARCHÉS DE NEW-YORK.—New-York, 19 octobre.—Le marché au coton était animé aujourd'hui; une hausse de 1/8 à 1/4 est annoncée. Les ventes se montent à 5,000 balles à 11 1/8c. pour middling uplands.

La farine était lourde, ventes de 17,000 barils avec baisse de 5 cts. La superfine d'Etat est cotée de $5 37 à 5 45.

Le blé est en baisse de 2 cts par boisseau.

Le pour a baissé de 1 cts, ventes de 109 barils à $19 12 1/2 à 19 00 pour mess.

Les ventes de maïs ont atteint 64,000 boisseaux à 70 1/2 à 71 1/2.

Le graines était cave à 12 1/4 à 13 cts la livre. Les ventes se montent à 250 barils.

Les mélasses de Porto Rico sont cotées de 38 à 39 cts. Les ventes des New Orleans atteignent 100 barils de 36 à 38 1/2 cts le gallon.

Le sucre était calme à la clôture, ventes à 6 1/2 à 7 1/4 cts la livre.

Cincinnati, 19 octobre.—La farine est lourde avec baisse de 5 à 10. 12. pour est stable de $17 75 à 18 le baril pour le meilleur de l'Ouest. On cote le whiskey à 19c. le gallon; le sucre n'est vendu de 5 à 5 1/2c la livre. Il y a eu des ventes de café de Rio de 15 à 15 3/4c. la livre. La mélasse se vend de 42 à 43c le gallon. Le lard est en baisse et le porc reste sans changement.

CHRONIQUE LOCALE.

Mundo de Vanneckt.—Le retour de M. Vanneckt à la Nouvelle-Orléans a une fête pour les amis de famille et les relations qui ont eu le plaisir durant toute la saison d'été. Sans nul doute, la fête aura contribué pour la réouverture de son Monde qui a lieu aujourd'hui. M. Vanneckt a eu l'heureuse idée d'ajouter à un magnifique collection, les portraits des mêmes hommes distingués à Washington, exécutés d'une manière remarquable. Nos lecteurs pourront se rendre un compte exact des nouveaux tableaux du Grand Empire en rendant visite au Monde de Vanneckt dont la réputation est justement méritée.

La Société Portugaise.—M. Anthony Rochelle lance un communiqué sous rapport à la nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance dont il est secrétaire.

La Société, dit-il, a été fondée et incorporée le 18 septembre 1860, à l'époque de la grande épidémie. Elle a été soutenue tout d'abord par des hommes énergiques et généreux qui n'ont jamais cessé de travailler pour le bien de leurs semblables.

Il a été achetté, au cimetière Girod, un terrain de 60 pieds carrés, sur lequel a coûté $1000; la Société a fait construire dessus une tombe en pierre, a coûté $1000 et a payé $1000 à la ville pour le droit de sépulture à perpétuité. Un emblème a été placé sur la tombe le 13 mars 1859. Elle renferme dix-huit membres, trente-cinq enfants de membres et la femme d'un des membres.

Chaque membre malade reçoit sinq piastres par semaine. Il n'y a ni frais de médecin ni frais d'apothicaire. Les membres malades sont visités par des docteurs étrangers qui voyage supervisent aux différents hôpitaux, mais on les envoie tous aujourd'hui à l'Hôtel Dieu, situé dans la rue Bourbon, entre Bertrand et Johnson, où ils sont traités aux frais de la Société. Il n'y a pas de fonds affectés aux frais de la Société. Il n'y a pas de fonds affectés aux frais de la Société. L'humanité et les soins de la Sœur Thérèse, directrice et de ses aides sont au-dessus de tout éloge.

Nous regrettons que le manque d'espace nous oblige à terminer ici le résumé du rapport de M. Sambois.

Incendie.—Hier matin, à 9 heures et demie, le feu s'est déclaré dans les écuries de M. Wilson, rue Chippewa, entre St-Mary et St-Andrew. On n'en connaît pas la cause d'où le feu sorti deux chevaux et une mules, Grâce à la prompte arrivée des pompiers les dommages n'ont pu atteindre la cuisine qui touchait aux écuries.

Certaines personnes persécutent M. Wilson depuis quelque jours, inventé des brûques chez lui et brûlent ses fenêtres et ses meubles. Il est très probable que ces incendies ont leur source. La police a tout fait pour découvrir les coupables; elle a même mis en faction un de ses officiers pour la garde de M. Wilson et les a devenus en attendant que le magistrat les interroge.

Lues des rescapés Binche.—Thomas Keany a été arrêté sous la plainte de Jeanne Cure de District pour avoir semblé Joséphine Olivier.

Mlle Lise a été envoyé devant le même tribunal pour vol de pantalons au Magasin Rouge.

Les Sœurs a été emplacer une somme avant de recevoir une plainte d'amant et batterie contre M. Le [illegible] Ann Flanagan a été en faire autant en faveur de deux [illegible] en cette occasion.

John Shevers est accusé d'obtention de marchandises à l'aide de faux prétextes. L'affidavit dit qu'il a obtenu pour dix pièces de percalines dans le magasin de Pierre Crossland en disant au commis que M. Crossland l'avait autorisé à prendre ces marchandises.

L'ombre Anne King est accusé d'avoir volé douze bottes de cigares dans le magasin de M. F. Prats, à la convention des Saints-Charles et Commercial Alley, contre à fourni caution.

Geo. Petrovich a été condamné à l'amende pour avoir insulté R. Judick.

Morgan Kelly, capitaine de voleurs, a été envoyés au workhouse pour six mois—John Harts n'y passera que trois mois.

Première Cour.—Le Grand Jury s'est assemblé hier. Il a trouvé vrai à poursuivre Boyde Sullivan accusé du meurtre de Bernard Connelly; James Gallagher, accusé du meurtre d'Edouard Ryan.

— John Joyce et James Scott qui étaient accusés de complicité de bande, ont été condamnés à deux mois de prison.

Paul Schepper, juré d'accusé, trois mois de prison.

Manuel Espinos, Séraphin Gaudens et Charles Bienvenu ont été acquittés complices de bande. *Le Page.*

S'il y eut encore prononcé à la Nouvelle-Orléans un discours plus remarquable que celui prononcé hier par l'Avocat du District n'a pas tarrera bien à prononcer Charles Hardinger, jeune gentilhomme natif de Tennessee, qui a été assassiné par Edouard Rivoil.

Hier.—W. Duffy, intoxiqué, âgé de 26 ans est jeté hier à l'Hôpital de Charité. Le Dr. Bethelot a été l'autopsie et déclaré que le jeune homme a eu une hémorragie du cerveau causée par l'intoxication. Le corps a été envoyé à la morgue. Une enquête a été tenue par le coroner Kelly McDermott qu'a présidé Simpsons, Barclay Fox et Pat Mahoney comme témoins.

Il a envoyé devant la Cour Criminelle.—

Judge Genella a envoyé hier devant la première Cour, sous la charge d'assaut et batterie avec intention de tuer, dans la rue Girod, en face la pompe de Tivoli, Jacques Cordier l'a envoyé devant la Cour Criminelle. Les témoins sont Mme Cordier et son mari. Le juge a déjà donné de sage conseil le coroner et que nous avons publié.

CORRESPONDANCE.

La prince de Galles.—*Le Courrier des Etats-Unis* donne le portrait suivant de l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre :

A 19 ans, le prince de Galles, le premier sujet de la reine Victoria, est l'ennemi de la mère Wood. Le jeune voyageur était bien d'un pouce plus gris et d'un bien moins fort que Napoléon, et portait à la bouche une petite moustache qui n'a pas encore atteint la barbe. Il a reçu une éducation très soignée, principalement de la composition. Un établissement à cet effet a été fondé pour lui, quelques personnes choisies de part et d'autre ont été nommées pour composer le conseil d'administration. Un gentilhomme a été nommé gouverneur du prince, et un autre précepteur. Ce dernier est un ecclésiastique, M. Gibbs, qui a été précédemment précepteur du prince Alfred, frère du prince de Galles. Il a été nommé à cette place par le prince Albert, père de la reine Victoria. Le gouverneur est le comte de Cavan, qui